Namur Innovative City Lab : « positionner la capitale wallonne en ville intelligente »

Alain Depret
Secrétaire de rédaction

Retour à notre tour de Wallonie des villes intelligentes. Le *Mouvement communal* évoque en effet, tout au long de l'année 2016, divers projets wallons dans le cadre des Smart Cities, en s'arrêtant ce mois sur le cas de la Ville de Namur. Dans le cadre de l'appel à projets Feder 2014-2020, Namur, aidée par le BEP, propose en effet « Namur Innovative City Lab », un portefeuille de onze projets visant à positionner la capitale wallonne en tant que Smart City. Rencontre avec deux échevins particulièrement attentifs à ce sujet : Baudouin Sohier, en charge notamment du numérique et des projets Smart Cities, et Luc Gennart, en charge notamment du développement économique et responsable du Salon Nino, salon namurois de l'innovation.

L'ambition de Namur est de développer une dynamique d'innovation urbaine intelligente, qui stimule l'économie de son territoire et s'inscrit au cœur d'un rayonnement international en mettant en exergue le savoir-faire wallon. Pour ce faire, Namur souhaite développer un écosystème d'innovations urbaines favorisant l'émergence de nouveaux produits et services urbains qui répondent aux besoins et usages exprimés par les citoyens.

Cet écosystème, c'est Namur Innovative City Lab, un portefeuille de onze projets pour lequel la Ville a obtenu des subsides Feder 2014-2020. Une initiative fédératrice qui, comme le demandait la Task force, s'appuie sur de nombreux partenaires : la Wallonie, l'enseignement supérieur namurois et, plus particulièrement, l'Université de Namur, l'Agence wallonne des Télécommunications, la Ressourcerie namuroise, le KIKK, festival international du digital, et des PME namuroises.

Ces projets, dont le budget total s'élève à 36,5 millions d'euros, sont en lien avec les objectifs du programme qui sont notamment d'améliorer la compétitivité des PME et de l'emploi, de développer la recherche et les pôles urbains à travers l'innovation, de réduire le bilan carbone et d'augmenter la croissance et l'emploi en Wallonie, le tout dans une dynamique transversale. Le BEP, l'Agence de Développement économique de la Province, en assure le rôle de chef de file pour la gestion administrative et financière.

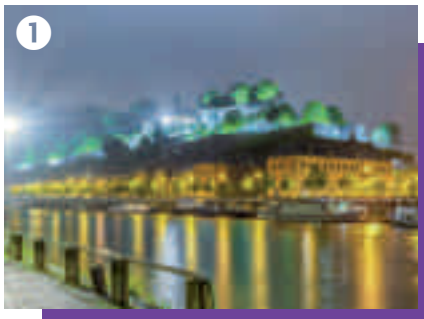
La première fonction est l'accompagnement d'entreprises intelligentes. Dans ce cadre, le Trakk a été créé. Il s'agit d'un espace pour accueillir les entreprises et faire émerger de nouveaux produits. Il s'agit aussi de la création d'un « hub créatif » en vue de concrétiser les projets d'innovation urbaine avec le tissu entrepreneurial. Grâce au Trakk, les entrepre-

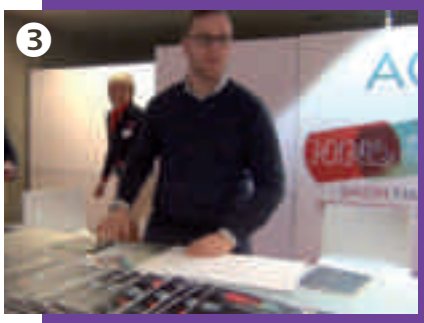
neurs et porteurs de projets pourront ainsi réfléchir aux enjeux de développement urbain, entrer dans une phase d'idéation et de créativité, passer rapidement en phase de prototypage grâce à un « Fab Lab », tester leurs prototypes auprès des consommateurs potentiels et améliorer leurs produits en fonction des retours, à la manière d'un espace d'incubation de start up (voir notre encadré à ce sujet).

Ces projets seront ensuite expérimentés à Namur, au Grognon, à « l'Espace Confluence ». Quatre programmes sont liés à l'Espace Confluence : l'aménagement de l'esplanade du Grognon, l'aménagement d'un port numérique, un espace d'échanges d'informations via des installations interactives, l'installation d'une passerelle cyclo-piétonne qui liera Namur et Jambes où trônent deux entités « phares », l'administration et le Parlement, et ainsi favoriser une mobilité douce et la réorganisation de la circulation sur tout l'Espace Confluence (voir notre encadré à ce sujet).

Pour obtenir les Fonds européens, il faut aussi implémenter dans la ville des espaces urbains et des services intelligents afin de favoriser l'intégration des personnes fragilisées. Cette troisième fonction comprend deux projets : l'un intitulé « Namur, espaces urbains intelligents », l'autre « Namur, Smart City et cohésion sociale ». Par exemple, ce dernier projet, porté par le CPAS de Namur, serait de développer et tester un boîtier d'accès au domicile des personnes âgées fortement dépendantes avec un système vocal, un logiciel de traçabilité des visites, et une authentification des visiteurs. A tout cela, s'ajoute une dernière initiative : une plateforme virtuelle d'open data, qui aura pour fonction de favoriser l'interactivité et faciliter le partage d'informations.

Enfin, Namur a obtenu 5.500.000 euros pour des aménagements d'espaces urbains cadrant avec la philosophie Smart Cities. Le projet le plus avancé est celui de l'éclairage intelligent dans le quartier de la Citadelle. Les autres concernent la mobilité (abribus intelligents, panneaux dynamiques, interfaces web et applications mobiles) et l'environnement (réseau souterrain de conteneurs pour la gestion des déchets, par exemple).





❶ L'éclairage intelligent de la Citadelle

❷ L'Université de Namur, partenaire privilégié de l'innovation à Namur

❸ Grâce au Salon Nino, tout savoir sur l'innovation

Le centre sportif universitaire de Salzinnes où sera bientôt installé le Trakk

Le Trakk : porte-voix des besoins et usages urbains pour la création de produits et services innovants

Le Trakk, hub créatif namurois, est un espace de co-création générateur de projets créatifs et de rencontres entre business, art, sciences et technologie. C'est un lieu générateur d'opportunités et de créativité, une place idéale pour s'épanouir en tant qu'entrepreneur ou indépendant aux idées innovantes.

Ils sont huit en Wallonie, ancrés dans les principales villes : le Plus-R à Liège, le Trakk à Namur, le Bubble Hub à Charleroi, le Wap's Hub à Tournai, le Creative Valley à Mons, l'Openhub à Louvain-La-Neuve, le Green Hub à Arlon et le Hub verviétois. Les Hubs, ce sont des plateformes où des entrepreneurs, des scientifiques, des artistes, des citoyens, émanant d'univers très différents, sont mus par un même désir de créativité. On peut s'y rencontrer, discuter, collaborer,

échanger savoir et idées afin de créer des synergies et favoriser l'innovation.

Le Trakk, le hub créatif namurois, est un espace de co-création multidisciplinaire qui a pour but de favoriser l'émergence de projets créatifs sur l'ensemble du territoire namurois. Ce lieu vise à provoquer la rencontre et l'échange entre personnes et organisations issues des mondes de l'entrepreneuriat, de l'art, de la science et des nouvelles technologies. En attendant d'être accueilli au centre sportif de Salzinnes, qui sera complétement réaménagé pour l'occasion, le Trakk a pris ses quartiers dans des kots de l'université. Plus qu'un lieu physique, le Trakk est aussi un réseau d'entreprises, de particuliers, d'artistes, de développeurs, designers, étudiants, chercheurs, architectes, ingénieurs, codeurs créatifs, makers et hackers, animés par la même volonté de travailler ensemble en décloisonnant les disciplines.

Pour parvenir à ces objectifs, l'équipe du Trakk travaille chaque jour à la réalisation d'un programme d'actions composées de permanences créatives, de workshops, de conférences, de formations, d'accompagnement individuel et d'ateliers pour adultes et enfants. A travers ce lieu, différents espaces sont à disposition des porteurs de projet et jeunes indépendants : une Creative Room, espace dédié aux workshops, conférences et ateliers, un Fab Lab, véritable laboratoire de prototypage équipé d'imprimantes 3D, d'une découpeuse vinyle, d'une CNC (fraiseuse numérique), des bureaux et espaces de travail à louer à l'année. Ces espaces servent aussi pour l'organisation de workshops, conférences, cocktails, lancements de produits, ateliers...

Hormis la formation à l'utilisation des machines du Fab Lab, les animations et activités réalisées au sein du Trakk sont gratuites, mais font l'objet au préalable d'une inscription en ligne obligatoire. Plusieurs de ces activités peuvent répondre aux besoins des porteurs de projets et jeunes indépendants à différents moments de leur parcours. Le Trakk se pose donc comme un nouvel espace créateur d'opportunités pour les entrepreneurs et indépendants créatifs en Wallonie.

PLUS D'INFORMATIONS SUR
www.trakk.be

L'Espace Confluence : futur laboratoire d'innovation urbaine

Les projets réalisés au Trakk seront mis à l'épreuve sur l'Espace Confluence, l'actuel Grognon, qui va être équipé d'un espace de démonstration et réaménagé pour devenir un véritable Living Lab. Les objectifs de ces réaménagements sont de montrer la volonté de Namur de se positionner comme ville intelligente, mais aussi de créer un point d'attraction et un espace de rencontre entre les institutions, les visiteurs et les citoyens.

Une vaste esplanade piétonne à la pointe du Grognon, une nouvelle passerelle cyclo-piétonne entre les deux berges de la Meuse afin de relier Namur à Jambes, un port numérique sur les quais, la réorganisation complète de la circulation sur l'Espace Confluence, la modification du tracé de la voirie et des rampes d'accès et de sortie du parking souterrain : l'objectif de la Ville de Namur et de la Wallonie est clairement de renforcer l'image du site et de le positionner comme la vitrine d'une ville intelligente.

Ce positionnement, qui contribuera à valoriser le patrimoine historique en se tournant résolument vers l'avenir, l'innovation et les citoyens, n'a toutefois pas attendu les subventions Feder. Les quatre projets ont déjà fait l'objet d'études bien avancées. Ainsi, la passerelle, dont on parle depuis de nombreuses années, a désormais ses plans et ses moyens de financement. Elle fera cent mètres de long sur six mètres de large et prendra son envol à mi-distance entre la pointe du Grognon et le Parlement wallon. Côté Jambes, elle s'accompagnera de la création d'une place publique qui se prolongera jusqu'à la rue Mazy.

Plus emblématique, l'aménagement du port numérique sur les quais de la Meuse constituera un lieu de convergence citoyenne et technologique. Cette plateforme comprendra plusieurs espaces liés à l'innovation urbaine : un lieu d'exposition pour la ville, ses atouts et ses acteurs, un lieu de présentation des projets du Trakk, un lieu d'échanges d'idées et de création, mais aussi un espace horeca en forme de cantine citoyenne.

❹ L'actuel site du Grognon
❺ Le site du Grognon accueillera une vaste esplanade piétonne
❻ Une passerelle reliera Namur à Jambes

Baudouin Sohier

Echevin des relations publiques, du numérique (smart city), du personnel, de la santé et des sports

« Une ville intelligente grâce à la volonté de chacun »

Baudouin Sohier, Echevin namurois en charge notamment du numérique et des projets Smart Cities, évoque ici principalement le volet numérique des divers programmes du Namur Innovative City Lab, aidés aujourd'hui par la manne budgétaire du Feder. Sans oublier d'évoquer la participation citoyenne nécessaire aux villes intelligentes de demain.

Monsieur l'Echevin, la volonté de Namur est donc définitivement d'être une ville intelligente ?

Assurément, et nous n'avons heureusement pas attendu le Feder pour nous y mettre. Nous avons énormément de projets à Namur, qui méritent tous d'être cités. Mais c'est plus particulièrement Namur Innovative City Lab, et une série de projets qui y sont liés, qui nous animent aujourd'hui, bien sûr. Des projets que la Ville de Namur développe en partenariat avec le BEP, le Trakk et l'Université, et qui nous ont permis de gagner la confiance des Fonds Feder. Il s'agit de plus de 30 millions d'euros à partir desquels nous pouvons désormais développer nos projets Smart Cities, parmi lesquels la construction d'une passerelle reliant le centre de Jambes au centre de Namur, l'amélioration de l'espace parking du Grognon et l'installation d'un port numérique.

Mais au-delà, ce sont des projets numériques intelligents qui se mettent en place et qui impacteront toute la ville…

L'aménagement urbain namurois prend en effet désormais en compte tous les éléments numériques et intelligents nécessaires. Des éléments qui permettent une meilleure mobilité via les transports en commun, mais aussi dans le cadre de la circulation automobile, en intégrant par exemple la gestion de parkings intelligents. Sans oublier de favoriser également la mobilité douce. Pour ce faire, nous avons commencé à intéresser l'ensemble du personnel communal, par l'intermédiaire du comité de direction, en lui demandant d'être attentif au développement intelligent de notre ville. Nous sommes donc, pour l'instant, dans une phase d'observation où l'on se questionne, l'on vérifie, l'on regarde ce qui existe sur le marché… Et ce, afin de nous permettre de présenter des cahiers des charges cohérents et d'aller dans le bon sens. Dans notre projet, il existe, par exemple, la volonté d'installer des abribus intelligents, équipés du wifi. De plus, le tissu urbain devrait aussi bientôt intégrer le wifi dans l'ensemble du centre-ville.

Cela passe également par l'amélioration informatique de vos services ?

Nous avons également programmé une refonte complète de notre site internet. Pour atteindre une efficacité optimale, il faut utiliser les outils numériques et informatiques adéquats. Notre objectif est de permettre une meilleure communication avec le citoyen et de lui rendre un meilleur service par la création d'un espace web dédié. Tout cela est en chantier.

Vous avez présenté le Namur Innovative City Lab en France récemment, avec votre bourgmestre, à l'invitation de l'Awex. Vous étiez, en quelque sorte, les représentants wallons des Smart Cities aux côtés de Tournai, Mons, Charleroi et d'autres encore… Quel était le message que vous vouliez faire passer ?

Namur est une ville qui bouge beaucoup, au même titre que bien d'autres villes. Il est donc important de se faire connaître et de faire connaître les développements engendrés sur le territoire de la ville. Namur, qui est la capitale de la Wallonie et qui, à ce titre, se doit d'être présente sur les missions extérieures et de démontrer son savoir-faire.

Pensez-vous que la France soit en avance sur la Wallonie en matière d'intelligence urbaine ?

La France est sans doute en avance pour certaines choses, probablement grâce à une meilleure communication. Pour cette raison, il est important que la Ville de Namur puisse faire une communication correcte sur les projets qu'elle met en place. Pour le surplus, les communes françaises ont l'avantage de pouvoir s'organiser en métropoles et de pouvoir intégrer tant le public que le privé au développement de leurs projets. Nous devrions donc en prendre de la graine et nous aussi, sur le territoire namurois, vendre notre projet auprès d'associations, de privés, d'universités, afin d'avoir un but commun. Namur deviendra une ville intelligente grâce à la volonté de chacun.

Pensez-vous qu'il est important, pour Namur, d'intégrer désormais le concept de la Smart City ?

Nous sommes obligés d'agir et de réagir à ce propos. J'ajouterai que c'est sans doute plus facile pour une grande ville de se lancer dans ce genre d'opération car il y a une grande concentration géographique de citoyens. Mais il y a aussi des quartiers à ne pas oublier, ce qui permettra à la ville, socialement parlant, de développer des politiques extérieures pour des quartiers plus difficiles. Quant à la concentration de la population en centre-ville, elle permet de développer plus facilement des espaces de connectivité urbaine, telle que le wifi. Pour le reste, les villes plus petites ont aussi le droit de devenir intelligentes. Ce phénomène ne doit pas s'arrêter aux frontières de la Ville de Namur. C'est la Wallonie, voire le pays tout entier, qui devrait aller dans ce sens.

Vous visitez parfois des communes voisines, pour voir ce qu'il s'y fait ?

Depuis notre mission à Nantes et Bordeaux, nous avons des contacts avec les grandes villes wallonnes. Cela dit, lorsque je me rends dans une autre ville en tant que citoyen, je la vois avec un nouveau regard, et j'examine

leur façon d'agir. Ce qui me permet d'évaluer si Namur est dans la bonne voie.

Est-ce qu'il est facile pour Namur d'entraîner le citoyen et le privé dans ce genre de projets ?

Non, mais nous avons la chance d'avoir l'appui du Trakk, un centre de rencontre qui permet aux hommes de bonne volonté de venir s'exprimer sur toute une série de projets. Il est vrai que, pour développer une ville intelligente, on doit travailler avec ses citoyens et je crois que la base d'une Smart City est de créer du lien entre l'administration, le privé et les associations, afin de faire évoluer les souhaits et d'avancer de commun accord. Ce n'est pas simple. Mais je crois que, par l'implantation de nouveaux modules numériques, on permettra à tous les citoyens d'intervenir plus facilement lorsque nous aurons une question importante d'urbanisme ou de mobilité à leur poser. Le face-à-face est important, mais il faut aussi privilégier la communication à travers les nouveaux moyens mis à notre disposition.

Quel serait votre plus grand rêve pour Namur ?

D'arriver à la finalisation de nos projets, d'être à l'écoute de nos citoyens, de pouvoir utiliser les moyens numériques pour une meilleure efficience, que ce soit dans le cadre de la mobilité ou de l'énergie. Et cela, le plus rapidement possible.

Un petit mot de conclusion ?

Il ne faut pas avoir peur d'entrer dans le processus des Smart Cities. La critique la plus récurrente est que tout le monde ne possède pas internet, ou de smartphone... Mais il ne faut pas avoir peur de ce changement, qui permettra le développement futur de nos belles villes wallonnes.

Luc Gennart

Echevin des sépultures et cimetières, des commerces, des cours d'eau, de l'égouttage, des permis socio-économiques, des marchés et de la voirie

« Saisir l'opportunité de la révolution technologique »

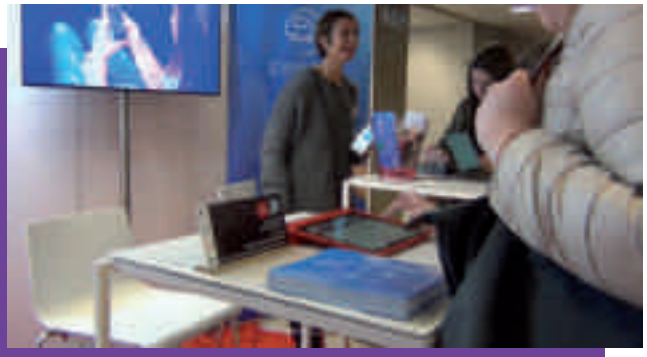
L'innovation est partout, à la maison, dans la rue, les smartphones, au travail... Pour tout savoir sur ce puissant moteur économique, la Ville de Namur, le BEP et ses partenaires organisent chaque année Nino, le Salon de l'innovation, dans les bâtiments de l'Université de Namur. Un salon dont Luc Gennart, Echevin namurois du développement économique notamment, n'est pas peu fier. La parole lui est ici donnée.

Dans quel cadre intervenez-vous, en tant qu'échevin du développement économique, pour Namur Innovative City Lab ?

J'ai voulu suggérer le développement de l'innovation, qui est un facteur-clé de succès pour les entreprises, l'emploi et la valeur ajoutée au chiffre d'affaires des entreprises locales. J'ai aussi voulu motiver les étudiants, les hautes écoles, les universités et les jeunes entreprises à innover plus et à développer le réseautage entre eux. Des réseaux qui sont très importants et qui permettent l'innovation en général.

C'est quoi l'innovation, selon vous ?

L'innovation est une évolution significative d'un service, d'un processus de fabrication ou encore d'un produit qui apporte quelque chose de nouveau ou d'inconnu. Elle est la résultante d'une nouvelle idée qui, souvent, fait appel à la créativité et à la réalisation concrète, en réponse aux attentes d'un utilisateur. Elle se révèle un puissant moteur économique pour une ville, une région, un pays. L'innovation se retrouve partout : à la maison, à l'école, dans la rue, la construction, la restauration, les jeux, les smartphones, la cuisine, le marketing,



l'environnement, le design, la mode, la photographie, la culture, et dans bien d'autres domaines. Elle s'adresse à tous, petits et grands.

Quand on parle de Smart Cities, l'approche est très large et très différente de ville à ville. Cependant, la constante numérique persiste et ce domaine vous intéresse plus particulièrement...

Etre une Smart City, c'est aussi le fait de mettre à disposition des citoyens ou des entreprises des données d'utilité publique ou, du moins, qui pourraient améliorer la gestion publique. Par exemple, nous avons prévu, à Namur, un plan voiries à long terme. L'entretien de celles-ci est prévu jusqu'en 2026 pour 87 % du réseau. Dans ce cadre, les données publiques sont publiées sur le réseau de la ville de manière à ce que les riverains sachent quand il y aura intervention. Cela permet également aux concessionnaires de câbles et autres raccordements d'ajuster les réparations en matière d'eau, d'électricité...

C'est une application ouverte aux citoyens ?

En effet. La Ville de Namur développe cela depuis pas mal d'années et nous mettons actuellement au point cette application avec nos agents communaux. Pour ce faire, nous équipons tous nos agents d'une tablette autonome, pour qu'ils puissent avoir accès à la banque de données et l'approvisionner. Cet ensemble de données est vital mais requiert encore beaucoup de coordination au sein de l'équipe avant qu'elle ne soit ouverte au public.

Pour en revenir à l'innovation, la ville organise chaque année un salon nommé Nino dans les bâtiments de l'Université. Vous pouvez nous en dire plus ?

L'objet de ce salon est la vulgarisation de l'innovation, qui n'est pas que technologique car elle concerne tous les secteurs. Il s'agit aussi de nettoyage de piscines, de la gestion des ressources humaines, du management d'une entreprise... On veut montrer que l'innovation se trouve dans tous les domaines et permet une approche plus globale de la gestion. Grâce aux expositions, conférences et débats qui ont lieu dans le cadre du salon, chacun peut en savoir plus sur ce concept.

Les entreprises présentes à ce salon sont-elles toutes wallonnes ?

Nous essayons d'avoir un ancrage local fort, mais le rayonnement est le plus large possible. Nous devons avoir un équilibre entre les deux, à très long rayon d'action et en circuit court.
Mais nous sommes satisfaits de la fréquentation du salon et de son impact dans le réseautage des entreprises wallonnes innovantes, ce qui leur permet de renforcer leurs liens.

Vous avez choisi comme lieu d'installation les Facultés de Namur, ce n'est pas anodin... Ce sont des partenaires importants pour vous ?

Oui, tout à fait. En tant qu'ingénieur civil et échevin, il est de mon devoir d'inviter l'université à s'ouvrir au grand public. Cela fait aussi partie des missions de l'université. Elle ne doit pas rester dans sa tour d'ivoire et doit, au coeur du centre-ville, être un atout de plus pour Namur.

Que pensez-vous de tous ces projets développés autour du concept de Smart Cities ?

N'oublions pas que la Wallonie est l'un des pays les plus techniques au monde. Nous avons un réseautage très important dans tous les niveaux de pouvoirs. Beaucoup d'entreprises, grandes et petites, se côtoient. Cette initiative Smart Cities est vraiment typique de l'esprit wallon, et c'est donc une démarche logique et saine qui va amener des transformations complètes. La révolution technologique est en pleine voie et nous devons saisir cette opportunité, l'embrasser à corps. Il s'agit donc d'investir dans ce domaine, de faire du brainstorming et d'y réfléchir en s'entourant de personnes volontaires. Il est aussi important de montrer que Namur est sur la voie de la ville intelligente. Et c'est le vœu du collège d'avancer dans cette voie. Parce qu'il est convaincu que cela va amener une richesse, de nouvelles entreprises et un meilleur service aux citoyens.

Quel serait, pour vous, le plus grand rêve pour Namur ?

En matière de voirie, je souhaiterais que l'on ait plus facilement des automatismes en matière de mobilité et d'entretien. Je suis convaincu que les technologies d'aujourd'hui permettent de récolter des informations et des données à mettre à disposition des citoyens et ce, afin de trouver, par exemple, plus facilement un emplacement parking, de pouvoir changer de routes en fonction des embouteillages, d'éviter un déménagement, des travaux... Cela demande beaucoup de travail, mais les capteurs existent et toutes les bonnes volontés doivent se mettre autour de la table pour trouver des solutions pratiques.

Quel est le message que vous souhaiteriez faire passer à nos lecteurs ?

Surtout, il ne faut pas avoir peur de l'ouverture des données car elle est essentielle pour enrichir son entourage. Cela signifie, certes, la perte d'une petite parcelle de pouvoir... Mais l'ouverture donnera de la clarté à l'ensemble. Tout semblera alors plus logique. Priver quelqu'un de l'information, c'est le priver de sa plus-value dans le système.

TV

Le lecteur trouvera sur UVCW TV, la web TV de l'Union des Villes et Communes de Wallonie, un reportage à ce sujet (www.youtube.com/uvcwtv).